

Luck's Cities.

Première Partie.

Premier janvier 2004, 11h30 GMT :

« Sortez du bâtiment les mains sur la tête ! A la moindre tentative de fuite nous lancerons l'assaut ! »

Le capitaine Richard venait à peine d'arriver sur les lieux qu'il mettait déjà sa meilleure arme à contribution : son porte-voie. A part lui, personne ne disait mot tant la pression était insoutenable.

Richard avait sauté sur l'occasion lorsqu'il avait appris par télé-avertisseur le cambriolage de la pizzeria locale ; ce n'était pas tous les jours qu'on pouvait assister à ce genre d'évènement à Meuzac. Un événement qui, certes perturbait la tranquillité du petit village mais qui, en même temps, rompait la monotone journée d'un capitaine de gendarmerie quinquagénaire et bedonnant. La déchéance de ce dernier avait atteint son paroxysme quand un beau matin il était arrivé en pyjama au milieu d'un carrefour pour faire la circulation. Peu après, il s'était expliqué devant ses supérieurs, critiquant le très faible taux de criminalité dans sa zone, cause de son mortel ennui et de sa lassitude grandissante. Bref, ce délit ravivait son instinct de prédateur, même si cette fois, les proies n'étaient pas bien grosses.

« Sortez d'ici immédiatement ! Il n'y aura pas d'autre avertissement ! »

S'il avait choisi le métier de gendarme c'était surtout parce que dans sa jeunesse il adorait les répliques des westerns américains, à l'époque de John Wayne. Ces phrases il aimait les répéter encore et encore, chez lui, sous la douche ou devant le miroir rectangulaire de son armoire que sa femme avait vidée quelques mois plus tôt pour partir avec le préfet de police.

« Allons Messieurs, posez vos armes et sortez de là ou nous serons dans l'obligation de faire feu ! »

Seulement, il y avait deux ou trois hic : les criminels postés à l'intérieur de la pizzeria ne paraissaient pas avoir envie de bouger, ils ne semblaient pas armés et l'escouade du Capitaine ne comptait en tout et pour tout que sept hommes, munis de simples matraques et d'un pistolet dissuasif en plastique noir. De plus, rien ne justifiait une fusillade étant donné que les soi-disant « délinquants » n'avaient encore commis aucun crime qui ne suscita une vive inquiétude.

A l'intérieur de la pizzeria tout était calme. Seul un léger grattement se faisait entendre dans l'arrière boutique ainsi qu'une voix étrange.

« Tede ! »

L'être à lunettes à la chevelure hirsute et à la corpulence comparable à celle d'une allumette au régime qui avait poussé cette exclamtion magnifique et non moins chargée de sens, achevait la résolution d'une équation algébrique dans le but de construire une structure géométrique de forme aléatoirement oblonguoïde censée déterminer le nombre de rayons contenus dans un cercle à angles droits.

« Mais qu'est-ce que tu fous ? »

Et ça c'était son comparse, son « ami de toujours et de jamais » comme il le répétait souvent. Il appuya sa grosse face sur la vitre de la pizzeria ce qui eut pour effet d'étaler ses lèvres charnues, ses joues potelées, son nez délicatement boursouflé de boutons et son front gras sur la fine paroi transparente. Il observait les mouvements saccadés des gendarmes de ses petits yeux porcins.

Un agacement soudain monta en lui : pendant qu'il cherchait un moyen de s'échapper, l'autre zèbre à côté s'amusait à énoncer des théorèmes impossibles.

« Gaël ? l'interpella-t-il.

— Tede ?

— Ah oui, excuse-moi... Tede ?

— Tede oui, c'est moi.

— Ouais bon...tu pourrais pas arrêter tes singeries...s'il te plaît ?

— Non, moi c'est Tede et pas S'il te plaît.

— N'importe quoi ! T'es vraiment un boulet toi !

— Tede oui.

Damien poussa un profond soupir. Il était depuis longtemps vacciné contre ce genre de discussion. En fait, il y avait bientôt trois ans qu'ils se connaissaient et pendant cette période d'apprentissage Damien avait dû se familiariser avec le surnom de son ami Gaël, Tuskegee. Le choc avait été brutal quand ce dernier s'était mis à parler de façon étrange et Damien s'était senti à nouveau le besoin de s'adapter à son comportement bizarroïde. Pourquoi ? Lui-même n'en savait rien ! Mais il se doutait qu'en le suivant, il ne serait plus seul au monde et qu'il développerait une immense imbécillité. Cela se confirma par la suite. Il copiait les répliques de Gaël, les mélangeait avec celles de plusieurs films et ouvrages pour les ressortir ensuite dans un contexte décalé et totalement dénué de sens. Il se rendait compte que sa bêtise n'était que superficielle, empruntée à d'autres, et pourtant il lui arrivait de mettre son intelligence à profit, exceptionnellement malheureusement.

Or, la pizzeria devait avoir quelque chose de particulier (était-ce un lieu propice au bon fonctionnement du cerveau de Damien ?) car, soudain, après une demi-heure d'inactivité et après avoir entendu son ventre réclamer à manger neuf fois, il s'assit par terre et déclara d'un air hagard :

« J'ai une idée. »

La faim justifierait-elle réellement les moyens ?

Pizzeria Marco Rapido, Meuzac, à 12h08 GMT :

« Un café mon adjudant ? », demanda un brigadier.

L'adjudant posa d'abord son regard sur la tasse qu'on lui tendait puis sur la pizzeria et enfin sur son capitaine gesticulant nerveusement et, tandis qu'il se saisissait du café, il répondit d'un ton indifférent :

« Merci brigadier. Je sens que je vais en avoir besoin. »

La tension s'était visiblement relâchée depuis quelques minutes et l'équipe avait décidé de se joindre aux civils du coin pour prendre l'apéro. Seul Richard continuait son manège de vétéran du Viêt-Nam. Il s'était absenté pendant dix minutes, temps durant lequel ses subalternes s'interrogeaient à propos de son attitude. Quand ils l'avaient vu revenir avec son vieux 4x4 des années soixante, son uniforme rapiécé de Marines et sa vieille carabine chargée au gros sel, certains avaient dû faire des efforts considérables pour ne pas éclater de rire. Le capitaine avait même rajouté sa petite touche personnelle : une épaisse couche de cirage à chaussure sur le visage « pour faire plus vrai », disait-il.

« Tiens, voilà le barbouze ! avait lancé un gendarme.

— Ouais, enlève le bar ça sera plus réaliste ! » avait repris un autre.

Richard avait ensuite sorti de son véhicule un sac de toile noire et entreprit la recherche d'un endroit discret d'où il pourrait suivre le déroulement des opérations. Il s'installa donc dans les branchages d'un sapin en bordure de la route. Meticuleusement, il ouvrit le sac duquel il retira une paire de jumelles, un couteau suisse, une lampe torche, un casque, un masque à gaz, des grenades fumigènes, des fusées éclairantes, une kalachnikov à air comprimé et un talkie-walkie d'un kilo cinq. Cela fait, il s'allongea dans l'herbe et resta à couvert sous l'ombre du sapin. Tous les regards étaient braqués sur lui.

« Taré. Il est taré, déclara l'adjudant en buvant son café.

— Au moins c'est dissuasif comme technique ! avança l'épicier qui servait en face de la pizzeria.

— Ca c'est pas dit... » répartit l'adjudant.

— Un grésillement se fit entendre dans les autoradios de toutes les estafettes :

« *Loup-Solitaire à Poulets-Rôtis. Me recevez-vous ?* »

L'adjudant perdit son sang-froid :

« Il est en train de nous bousiller nos fréquences avec son matos pourri ! C'est pas possible ! Vous autres, ordonna-t-il en désignant deux gendarmes, abandonnez vos sandwiches et répondez-lui !

— Mais mon adjudant...on ne peut pas l'appeler, il est en hautes fréquences ! Et si on tente de le retrouver sur les ondes on risque de tomber sur Chérie FM ou Rire et Chansons !

— Je n'en ai rien à faire ! Débrouillez-vous pour communiquer avec lui ! Tenez, prenez les porte-voix ! »

Les gendarmes attrapèrent au vol les deux porte-voix qu'on venait de leur jeter à la tête.

« On peut savoir quelle va être votre tactique monsieur l'adjudant ? demanda l'épicier.

— Pour déloger les deux adolescents de la pizzeria ou pour faire revenir mon supérieur à la raison ?

— Je parlais de votre capitaine.

— Eh bien c'est très simple : afin que la situation ne dégénère pas, deux de mes hommes vont entrer dans son jeu. Il nous fait ce coup là assez souvent ces temps-ci alors vous comprendrez sûrement que nous nous sommes habitués à agir ainsi, désormais. De toute façon, une pétition circule discrètement pour l'interner dans un établissement approprié et nous avons constitué une petite cagnotte de départ. Il en recevra la moitié et l'autre ira à sa famille, en guise de dédommagement.

— C'est geste très généreux ça !

— N'est-ce pas ? Il faut bien redorer le blason de la gendarmerie nationale monsieur ! »

De nouveau un grésillement :

« *Loup-Solitaire appelle Poulets-Rôtis. A vous. »*

La pizzeria était entourée d'un peu de verdure et de quelques arbustes, dominant la place du village car bâtie sur une petite butte. De l'autre côté de la route qui la longeait il y avait un sous-bois. C'était justement à la lisière de ce sous-bois qu'était positionné le capitaine Richard et tout son attirail. Il avait une vue directe sur l'entrée principale du bâtiment ; trente mètres le séparant de son objectif.

Il allait renouveler une troisième fois son appel lorsqu'une voix lui parvint, semblant provenir du côté gauche, à une vingtaine de mètres, près de l'épicerie :

« *Poulets-Rôtis à Loup-Solitaire. Nous vous recevons cinq sur cinq. Attendons vos instructions. A vous. »*

Un petit sourire anima son visage et une lueur de triomphe brilla au fond de ses yeux.

« *Ici Loup-Solitaire. Restez dans le nid Poulets-Rôtis. Je m'occupe de vos œufs. »*

Les deux gendarmes se regardèrent.

« Ca pond des œufs un poulet ?

_ Pas à ma connaissance, non. Enfin... il faudra que je vérifie.

_ Ouais ben... en attendant, il ferait mieux d'aller s'en faire cuire un ! »

L'épicier se tourna vers l'adjudant et, mimant un sifflement admiratif, lui dit :

« Vraiment, je ne sais pas comment vous faites pour garder votre calme en de telles circonstances monsieur ! Moi il y a longtemps que je l'aurais assommé... sauf vot' respect, monsieur !

_ A vrai dire, je ne le sais pas moi-même. Je crois que le secret c'est la patience et la... »

L'adjudant n'eut pas le temps de terminer sa phrase car le capitaine de gendarmerie s'élançait déjà vers la pizzeria en poussant des « à l'attaque ! » et des « banzaï ! » tonitruants. En traversant la chaussée, il manqua de se faire renverser par une voiture et marcha trois fois sur ses lacets. De l'autre côté de la route, il se prit les pieds dans une racine et s'affala sur le gravier de l'allée principale. Pendant la chute, quelque chose heurta un réverbère à proximité : sa tête. Un peu plus sonné qu'à l'ordinaire, il se releva, essuya ses mains égratignées, remit en place son uniforme déchiré et chargea à nouveau.

« Nom de D..., proféra l'adjudant, qu'est-ce qu'il lui prend de foncer tête baissée ? Je sais qu'elle est vide mais quand même ! Bon, ça suffit ! Brigadier, allez me récupérer cet imbécile et videz-moi cette pizzeria par la même occasion ! On va faire d'une pierre deux coups !

_ De la patience, hein ? marmonna l'épicier, sarcastique.

_ Vous, bouclez-la ou sinon c'est moi qui vous boucle ! répliqua sèchement l'adjudant.

_ D'accord, d'accord, s'exaspéra l'épicier, je dis plus rien maintenant. Mais c'est pas la peine de prendre vos airs de jeune coq !

_ Et arrêtez avec cette volaille, bordel ! beugla l'officier.

_ Oh lala... je ne voulais pas vous voler dans les plumes moi ! Puisque c'est comme ça je m'en vais ! »

L'adjudant déploya des efforts colossaux pour ne pas l'assommer à coups de matraque en lui criant « tu les sens mes coups de bec, hein ? Tu les sens ? » mais sa réputation, son éducation et son honneur le retinrent.

De son côté, Richard poursuivait son offensive. Décrochant deux grenades fumigènes qu'il avait accroché à sa ceinture, il fit une roulade vers la droite (sa cheville émit en craquement suspect) et se réfugia derrière un tronc d'arbre. Il lança vigoureusement les grenades sur la porte d'entrée de la pizzeria et se demanda s'il les avait dégoupillées. Il attendit un peu pour voir. Cinq minutes plus tard les grenades n'avaient toujours pas éclaté. Alors il revint les chercher, naturellement. Il pris ensuite la place qu'il occupait précédemment, auprès de son arbre (où il vivait heureux), dégoupilla donc les grenades, les jeta à nouveau et se mit en joue, armé de sa kalachnikov.

Quant au brigadier, il regardait la scène, perplexe de la bêtise de son capitaine et n'osant pas intervenir. De toute façon, il ne souhaitait pas approcher ses hommes de ce fou, qui menacerait certainement plus leurs vies que les deux puceaux réfugiés dans la pizzeria. Et il serait inconscient de s'engager dans le brouillard artificiel qui masquait désormais entièrement la façade du bâtiment. Le brigadier conclu logiquement que la meilleure décision à prendre était d'attendre que la situation s'éclaircisse, dans tous les sens du terme.

N'y tenant plus, le capitaine lâcha une rafale de billes de plastiques au travers du rideau de fumée, ce qui eu pour unique effet d'énerver davantage l'adjudant. Rouge comme une pivoine, il siffla le brigadier.

« Je suis pas ton chien, blaireau, grinça ce dernier.

_ Brigadier, allez à la clinique vétérinaire du coin et ramenez-moi ce qu'il y a sur cette liste. Vous la montrerez au docteur Moreau, c'est un ami.

— A vos ordres mon adjudant, répondit-il hypocritement. »
Il grommelait encore chemin faisant :
« ... faut même que je lui fasse ses emplettes à ce... »
Tandis que l'adjudant, lui, jubilait :
« Je vais vous mâter moi mes gaillards ! Et vous ne serez pas prêts de recommencer vos âneries avec ce que je vous prépare ! »

Pizzeria Marco Rapido, 12h27 GMT :

C'était simple, lorsque Damien avait faim il ne disait pratiquement rien, était dans un état semblable à celui d'un camembert reposant dans une cave depuis trois semaines et cependant avait des idées qui valaient la peine d'être exploitées. Malheureusement ce dernier point ne servait à rien car Damien était incapable de les concrétiser, ses idées. Gaël, lui, n'avait pas les mêmes préoccupations et déjà il s'affairait à l'étude approfondie d'un cendrier de plastique beige. Depuis qu'ils avaient vu le soldat approcher dangereusement du refuge, Damien et Tede avaient immédiatement remis leur plan à plus tard, mais voyant comment opérait le fameux soldat ils avaient finalement repris la stratégie que Damien était parvenu à imaginer une demi-heure plus tôt. Les choses s'accélérèrent sensiblement lorsque les billes de la kalachnikov traversèrent le vitrage fin de la porte d'entrée. Damien en reçut une dans le ventre mais fort heureusement elle avait beaucoup perdu de sa vitesse et ne le blessa point. Cela réussit toutefois à le sortir de sa torpeur. Ce qui n'était qu'une simple idée n'allait bientôt plus rien avoir d'abstrait.

« Tede ? Tu es prêt ? » demanda Damien, l'œil étincelant d'intelligence. Gaël répondit par l'affirmative. Alors Damien se dressa sur ses jambes, bomba le torse, releva la tête et déclara solennellement :

« Allons-y. »

Les détonations du vieux fou cessèrent. Il rechargeait.

(Attention, la scène qui suit peut heurter les personnes sensibles. L'auteur conseille aux jeunes lecteurs de se préparer à fermer les yeux puis de passer directement au chapitre suivant.)

Tous les regards étaient désormais tournés vers la pizzeria. La circulation de chacun était interrompue. Le temps est suspendu. Les portes s'ouvrent...

Et de la fumée jaillissent, dans un rayon de lumière blanche, deux silhouettes sombres et nébuleuses... Les portes automatiques se referment sans le moindre bruit. Les silhouettes avancent, leurs contours se précisent. Une armée d'anges passe...

Les spectres se dévoilent enfin...

« Hein ? », glapit l'adjudant. Il n'en croyait pas ses yeux. Pourtant les deux adolescents étaient bien là.

— Ne tirez pas où je l'égorgé ! hurla le plus dodu des deux qui brandissait un splendide couteau de combat sous le cou de son ami.

— Je ne veux aucun mouvement, aucun mot, murmura l'adjudant à l'adresse de ses subalternes qui s'empressèrent d'acquiescer.

L'adjudant se saisit délicatement de l'émetteur radio de l'estafette stationnée près de lui, s'étant assuré que le Capitaine ne jouait plus avec les ondes. Il fit la seule chose qui lui sembla raisonnable dans la situation présente : il déléguait l'affaire à plus compétent que lui, et pour ce faire il appela des renforts : le GIGN.

— MON ADJUDANT ! YOUEHOU ! le brigadier fit un retour des moins discrets. J'ai votre fusil avec ses munitions ! haleta-t-il, plié en deux par sa course.

« Parfait » marmonna l'officier. Il prit le fusil ainsi que les trois cartouches somnifères que lui tendait le brigadier, en engagea une dans la culasse, visa le brigadier dont le teint vira au blanc cassé et tira. Le pauvre homme émit un gargouillement inaudible avant de s'écrouler.

— J'ai dit *aucun* bruit. L'adjudant soupira. La gendarmerie allait décidément de mal en pis.

Il rechargea l'arme consciencieusement et annonça d'une voix tranquille, presque pour lui-même :

« Eliminons maintenant le facteur risque. » Il épaula le fusil, l'arma, visa une nouvelle victime et appuya sur la détente. L'envoi de la cartouche s'était effectuée en douceur, dans un « plop ! » insignifiant. L'homme qui soutenait être capitaine de gendarmerie s'effondra immédiatement après.

« Hum...carton plein ! J'en arriverais presque à me dire que c'est une bonne journée ! » songea l'adjudant avec délectation. Et il se remit à guetter sa proie.

Damien avait tout vu. Il avait vu comment les gendarmes s'étaient fait abattre. Il avait vu comment l'autre avait tiré, froidement, à chaque fois. Cela ne fit qu'un tour dans sa tête :

« Voilà que se présente enfin à moi l'occasion de faire de la publicité pour le *Teskeguisme*¹ et peut-être, qui sait ? de mourir en martyre et rejoindre les démons éternels. Dois-je laisser passer cette chance ? Mais...quelle idée ! Bien sur que je ne vais pas mourir ! J'ai une meilleure solution qui fera autrement plus de bruit ! Allez ! Du cran et du courage !»

Sur ces entrefaites Damien s'adressa à l'adjudant en ces termes :

— Je veux 500 euros en petites coupures, une photo de Marylin Manson à poil, un katana multifonction et une Harley Davinson® ! Je vous accorde vingt minutes pour me fournir tout ça !

A quarante mètres de là, l'adjudant rétorqua vivement :

— Etes-vous certain...pour la photo ? Marylin Manson c'est un mec vous savez !

— Ah ? Bon ben...laissez tomber la photo alors !

— Et qu'est-ce que vous comptez faire après avoir obtenu tout ceci jeune homme ? Mettre six gendarmes à terre à vous tout seul avec votre katana multifonction ?

— Voyez-vous, je préfère m'enfuir plutôt que de mourir inutilement !

— Et l'otage ?

— Quel otage ?

— Celui qui est sous votre couteau de Marines.

— Ah ! Il vient avec moi !

L'adjudant tiqua. « C'est pas banal ça » ! pensait-il. En principe un criminel ne s'attache jamais à sa victime. Logiquement, il ne s'en sert que pour préparer sa fuite ; elle ne lui est d'aucune d'utilité par la suite ! Et c'est toujours une source d'ennui ! Seuls les as du grand banditisme les gardent pendant leurs cavalcades afin que personne ne puisse s'approcher d'eux sans avoir la crainte que quelqu'un soit sacrifié. Et ici le ravisseur n'a pas le profil type d'un Arsène Lupin. Donc cette hypothèse ne vaut pas le coup. Sauf si...

¹ Nouvelle religion, apparue il y a peu dans la région de Limoges et dont le nombre d'adeptes s'élève aujourd'hui à un peu moins d'une quinzaine, autant dire qu'elle ne constitue qu'un groupuscule sans intérêt. Cette secte factice à néanmoins publié ses « Treize Commandements Tuskeguiens » composés d'environ...une centaine d'articles, si mes souvenirs sont exacts. Notez au passage que l'orthographe y est très variable : ainsi trouve-t-on Tuskeguisme , Teskeguisme , Tuskegisme, Teskegisme, Tuskeguee, Teskegee, Teskeguee, Testegee, Tede, Tegui, TD, Tuskeguen(ne), Teskegien, Teskeguen...

— Bon sang ! Pourquoi j'ai pas vu ça avant ! Ils sont forcément de mèche ! Encore faut-il en être sûr maintenant...

Il rajusta le fusil après l'avoir chargé de la dernière cartouche somnifère (made in Labo du Docteur Moreau) tout en sifflotant allègrement.

« *Plop* » !

Le couteau écorche le vide et Damien (alias Grand Prêtre Teskeguen) regarde désormais désespérément son camarade allongé sur l'herbe, inerte, ses petites lunettes fines délicatement fracassées sur une pierre. Le menaçant devient subitement le menacé. Les pupilles s'agitent frénétiquement, en proie à une peur panique. La solution réside à présent dans une fuite pure, sans qu'aucune négociation foireuse ne puisse mettre la vie de Gaël (dit aussi Grand Maître Teskeguen) en état de veille prolongée.

Dans sa quête désespérée d'une sortie anticipée Damien n'avait pas remarqué l'adjudant, trottinant vers lui, détendu. Il avait déboutonné sa magnifique chemise bleue azurée comme le ciel de cette exceptionnelle journée du premier janvier 2004¹. L'adjudant avait accroché son plus beau sourire à ses lèvres, ses cheveux bruns coupés cours sentaient bon l'eau de Cologne et flottaient dans l'air parfumé de jasmin, de sauge et de sarriette comme dans les santons du sud de la Bretagne. Il avait les poils du torse qui jaillissaient de sa poitrine, comme propulsés par son cœur vers la lumière éblouissante, reflétée par l'appareil dentaire du jeune ahuri. Sa démarche était celle de Julio Iglesias au repos et des papillons, des moineaux et des mouettes voletaient et gazouillaient autour de sa tête dénudée. Il avait ôté ses chaussures cirées de noir ainsi que ses chaussettes rouges et jaunes aux petits pois et il gambadait avec les biches, les chats, les sangliers, les petits lapins malins, le loup, le renard et la belette.²

« Oh ! Bonjour Monsieur du Corb...mais qu'est-ce que je raconte moi ? Alors garçon...que voulais-tu, il y a deux minutes ?

Damien ne sut que répondre. Il détailla l'homme de la tête aux pieds. Il s'attarda particulièrement sur « le couteau à cran d'arrêt artistiquement sculpté et ciselé avec la plus grande finesse » que brandissait l'adjudant sous son nez. « J'ai le même à la maison », pensait-il avec orgueil. Le soleil scintillant faisait étinceler la « lame en argent massif ».

« Vous me brûlez les yeux avec votre Opinel®.

— Ca, un Opinel® ? Tu rigoles ! C'est un superbe coutelas de chasse que mon grand-père utilisait pour dépecer les marmottes sauvages !

— Ecoute pépère, je m'y connais en objets coupants et je peux te dire que ce que t'as dans la main équivaut tout juste à un silex mal aiguisé. Un Opinel® c'est ça : couteau fermant à manche en bois et doté d'une virole (accessoirement c'est aussi très joli dans une poubelle). Et là regarde – passe-le moi trente secondes. Merci. Observe bien que ton soi-disant coutelas de chasse est muni d'une virole. De plus, excuse-moi, un « cran d'arrêt » est logiquement automatique. On appuie sur un bouton et hop ! la lame sort comme par magie ! Or là ton cran d'arrêt il est manuel, c'est à dire qu'y en a pas ! Et attend ! Regarde encore ta lame « en

¹ Oui...il faut bien comprendre que normalement c'est tout à fait improbable mais j'avais pas de météorologue sous la main et puis la vérité c'est que j'ai longtemps séché sur ce passage alors j'ai trouvé ça en guise de lien pour la suite. Par contre en ce qui concerne le météorologue j'abuse un peu : j'en avais un, mais dans ma télévision seulement et il ne m'a pas été très utile puisqu'il annonçait encore des averses. Bon c'est vrai, ça change pas beaucoup des autres fois. Mais je parle, je parle...surtout que si c'était pour causer de la pluie et du beau temps... ! Voilà, maintenant j'ai l'air fin moi maintenant pour continuer mon histoire ! J'en étais où ?

² Quand je suis revenu à moi j'ai découvert deux choses. La première c'était ce passage sur la feuille et la deuxième c'était que toute la moquette de ma chambre avait disparu, sans compter cette étrange odeur de fumée... Que s'est-il donc passé ? Mystère...

argent massif» : on gratte un peu le *sang séché* et qu'est-ce qu'on voit ? Hum ? Parfaitement ! On peut voir le sigle Waterproof® ! Qui dit Waterproof® dit couteau de cuisine en acier inoxydable et qui dit acier inoxydable dit publicité mensongère et qui dit enfin couteau de cuisine dit forcément... j'ai faim ! Bref, ton truc c'est tout sauf de l'argent massif.

_ Mais je croyais que...

_ Ah oui ! Ne parlons pas non plus des gravures sur le manche ! Ben si finalement... puisque tu soulèves la question mon vieux, on va en parler ! C'est pareil de toutes manières ! Certes, je dois admettre que c'est de toute beauté : il y a des fleurs, des zigzags, des petites croix charmantes et –ô joie ! ô miracle ! – un mini bonhomme avec des bras et des jambes épaisses comme des allumettes. Mais je dois aussi te faire une confidence : mon cousin de six ans fait exactement les mêmes gribouillis sauf que lui il les tagge sur les murs de ma chambre ! Oui c'est mignon, oui c'est créatif mais qu'est-ce que ça me fait ch.. ! Quitte à avoir une chambre avec quatre murs, autant les couvrir de posters de The Crow, de The Mask ou de The Power of Gluc¹ ! Ca m'évitera d'avoir une vingtaine de bonshommes Phildefer courant dans un champ de marguerites peintes à la craie blanche et me souriant niaisement à chaque fois que je rentre dans mon petit chez-moi ! Votre grand-père il devait vachement s'ennuyer dans sa forêt pour dessiner des trucs aussi nuls ! Mon hypothèse c'est qu'il n'a jamais fait d'art plastique ou alors très peu. Ou alors si ça se trouve c'était pas votre grand-père... C'était peut-être bien un clone du monde des machines créé en l'an 3028 par le peuple des Déistes qui, voyant que l'humanité sombrait dans le chaos le plus total, décida de mettre fin aux sociétés capitalistes dont nous sommes l'essence même. Tu sais les Déistes étaient répartis en une multitude de castes et autres sectes : il y avait les Méthanistes (ceux qui s'occupent du gaz de France naturel), les Mystiques (ceux qui ont conçu le jeu vidéo Myst©), les Accordéonistes (qui vénèrent Accordéon, le dieu de la musique d'ancêtres), les Pyristes (alors eux, ils sont un peu difficiles à décrire puisqu'ils sont tous sous forme de tas de cendres, papiers calcinés, plastique fondu, vapeurs de dioxyde de carbone, etc.), les Avant-gardistes (ceux là gardent les temples AVANT qu'ils ne soient détruits et doivent trouver les solutions adéquates à la survie d'une cité. En principe, leurs idées sont toujours synonymes d'échecs ou de concepts bizarroïdes que personne ne peut comprendre, ce qui en fait un groupe très méprisé), les Arrière-gardistes (eux, c'est l'inverse : ils passent APRES l'effondrement d'une ville pour s'assurer qu'il ne reste aucun survivant et s'ils en rencontrent, ils s'arrangent pour trouver une solution efficace afin de les supprimer le plus proprement possible. Ouais, ils sont plutôt cool, en fait. La seule chose qu'ils détestent c'est d'avoir un Avant-gardiste devant eux. C'est simple ils ne peuvent pas se blairer !), mais il y en a tellement que je mettrai des heures à tous te les citer. Sinon, dans les représentations de cette mythologie, les Déistes (qui sont des êtres assez abstraits finalement) sont entourés par les quatre grands ensembles cosmiques : les Eauistes (qui travaillent dans les centres d'épurations des eaux usées), les Terristes (on peut parfois les apercevoir entre les étals de Jardiland, mais cela reste très rare), les Feuïstes (c'est un ensemble constitué de pompiers professionnels collaborant avec de nombreux pyromanes. Ils adorent jouer avec les Pyristes) et les Airistes (dont la plupart travaillent à Air France ou à Boeing. Les plus expérimentés habitent d'ailleurs à la NASA.). Et puis il ne faut pas oublier les groupuscules mineurs, ceux qui ne sont présents dans aucune de ces castes : les David-Charvetistes, les Alpinistes, les Jean's-Levistes, les Artistes, les Canards-en-Plastique-Jaunistes et j'en passe. Bien que tournant autour de sujets assez abstraits, la préoccupation majeure des Déistes était le comportement de la race humaine. Pour être au courant de tous les faits et gestes des hommes ils s'étaient donc équipés d'un super-ordinateur (5000 terra-octets de mémoire vive, le quintuple en espace disque, le dernier Pentioum® XIX cadencé à 6500 giga-Hertz et complété de la surpuissante carte graphique Madeon-Force 33™) capable de

¹ Elément absolument fictif : ce titre n'existe pas.

surveiller la population terrestre en permanence par le biais d'un immense réseau satellite. Malheureusement un jour, le super PC tomba en panne et on dût appeler le Dépanniste le plus proche. Les travaux de maintenance n'y firent rien. Alors les Avant-gardistes suggérèrent d'aller se renseigner auprès des Services-Après-Ventistes (SAVistes), solution qui pour une fois se révéla pertinente. Les SAVistes apprirent aux Déistes que la garantie était bien trop ancienne pour pouvoir y remédier. En conséquence de quoi les Informatistes et les Ordinatistes prièrent abondamment les dieux miséricordieux du Pardon Eternel et de la Restauration du Système Mikrosoft Windose®. Ils eurent beau appuyer une centaine de fois sur les touches Ctrl, Alt et Suppr simultanément, rien n'y fit. Une solution de remplacement parvint enfin aux Déistes : il fallait infiltrer le peuple humain en se faisant passer pour des gens de leur espèce. Ainsi vint l'idée du clonage d'humains retenus captifs par les Prisonnistes. Bien sûr au début certains râlèrent, les Humanistes surtout. Ils prétendaient que cet acte était contre la morale et l'éthique et qu'il fallait s'en remettre d'abord aux Juristes, caste très puissante influençant régulièrement les décisions des Déistes. Mais les Juristes étaient aussi réputés pour leur impartialité, leurs sentences équivoques et leur absence de neutralité. On décida donc d'évincer les Humanistes de l'affaire (et les Juristes, par la même occasion) et on préféra entendre les propositions des autres castes. La plus intéressante de toute fut sans nul doute celle des Anatomistes qui privilégiaient l'option de la copie conforme. Les fameux captifs furent donc sauvés de toute manipulation génétique et eurent la joie de retourner dans leurs cellules. L'aide matérielle dont le projet avait besoin pour se concrétiser provint de trois castes, importantes elles-aussi : les Nudistes dessinèrent les corps humains qu'ils connaissaient savamment, les Sculptistes donnèrent une forme solide et tridimensionnelle au dessin et les Mécanistes leur insufflèrent la vie grâce à l'incorporation de complexes engrenages. La touche finale fut apportée par les Electronistes qui conçurent une sorte d'intelligence artificielle et un système de liaison infrarouge permettant d'envoyer les données collectées subrepticement aux satellites de communications des Déistes (qui eux fonctionnaient toujours). Les robots-clones étaient nés. Et ça m'étonnerait pas que votre grand-père en soi un ! Il n'y a qu'une machine qui puisse gribouiller des trucs pareils sur un couteau pourri ! »¹

Meuzac, 14h02 GMT. La température est de 28 C ° et un vent de 40 km/h balaye les environs. Nous vous souhaitons une agréable journée !

« Groupe d'intervention à Adjudant Dardin...nous recevez-vous ?

_ Cinq sur cinq. A vous.

_ Quel est le problème adjudant ?

_ Deux personnes se sont enfuies alors que je...que nous nous apprêtions à les appréhender. Il semble quelles aient profité d'un...moment d'inattention de notre part. L'une d'entre elle est armée. Il s'agit de deux individus de sexe masculin. Des témoins les ont vus il y a une demi-heure au volant d'un véhicule rouge cerise immatriculé en Haute-Vienne. Ce sont les seules informations que j'ai à vous transmettre. Je reste sur place pour prochain contact.

_ OK adjudant on prend le relais. Remettez-vous de vos émotions, votre voix me dit que vous avait dû être drôlement secoué !

_ Non mon lieutenant, ce n'était pas drôle...pas drôle du tout. Terminé.

¹ Bravo à toi, Ô Lecteur courageux ! Rares sont ceux qui arrivent à lire cette tirade en entier ! J'espère que tu t'en es sorti sans trop de séquelles : il reste plusieurs passages comme celui-la avant la fin !

Tremblotant, l'adjudant s'assit dans l'herbe grasse et cligna des yeux avec hébétude.

Un café monsieur ?

L'adjudant releva la tête vers l'homme dont l'uniforme, la chemisette bleue et le pantalon noir, ne lui était que trop bien connu. Il sourit tristement avant de répondre :

_ Merci brigadier-chef. J'espère qu'il est aussi bon que celui du brigadier.

_ Ah, ah ! C'est moi qui lui ai dit d'aller vous le proposer.

_ Ma foi...c'était une excellente initiative ! Serait-il indiscret de savoir où vous l'avez trouvé ?

_ Pas du tout mon adjudant ! Je me suis servi dans la pizzeria, là, derrière vous. Il n'y avait personne alors je me suis dit que s'il manquait un petit paquet de café...Ca ne va pas mon adjudant ? Vous êtes tout pâle tout d'un coup !

_ Le café...quand est-ce que...quand est-ce que vous êtes parti le...le chercher ?

_ Oh ben...vers midi, juste avant que je prenne ma pause.

_ Votre...votre pause ? Mais...mais...mais...comment êtes-vous entré dans...dans la pizzeria ?

L'adjudant était à présent dans un état de fébrilité intense, il avait la bouche pâteuse et suait abondamment. Il tremblait de tout son long.

_ Ben...comme l'accès à la porte d'entrée était menacé par le capitaine Richard je suis passé par la porte de derrière, celle qui était hors de portée du capitaine ! Au fait mon adjudant je voulais vous féliciter à ce propos parce que...

Mais l'adjudant n'écoutait plus. Il s'était de nouveau évanoui.